

## REMARQUES SUR L'IDENTIFICATION DES CARACTÈRES MYCÉNIENS

§ 1. Plus des trois quarts des signes syllabiques mycéniens ont été identifiés par le déchiffrement de Ventris-Chadwick.<sup>1</sup> Une vingtaine de caractères<sup>2</sup> restent, dont la valeur phonétique est, présentement, douteuse ou inconnue; dans ce lot, nous classons (avec des degrés divers d'incertitude) les signes 18, 19, 22, 23, 29, 33, 34, 35, 47, 49, 63, 64, 65, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 88; ce sont, tous, des caractères d'occurrence très rare dans nos textes (fréquences inférieures à 1 pour 1000 pour tous, sauf pour 23: 1,4 pour 1000, et pour 29: 2,6 pour 1000); cette rareté, qui est une des raisons de notre ignorance présente, fait, d'autre part, que cette ignorance est sans conséquences graves pour l'interprétation de la documentation mycénienne dans son ensemble.

Les identifications suivantes peuvent être tenues pour acquises (compte tenu, pour 71 et pour 87, d'une recherche dont nous publions ailleurs<sup>3</sup> le détail). Nous conservons (sauf substitution de *ya, ye*, etc. à *ja, je*, etc.) les translitérations de Ventris, excepté pour *za, ze zo* (Ventris) que nous rendons par *ssa, sse, sso*: nous voyons, en effet, dans l'élément consonantique de ces syllabes, une *sifflante*

---

<sup>1</sup> La dernière liste publiée par Ventris est, à notre connaissance, celle qui figure à la page 10 du fascicule I (juillet 1954) du *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*. Ventris y donne comme certaines les valeurs 33=*ra*<sup>3</sup>, 34=35=*ai*<sup>3</sup> et comme hypothétiques les valeurs 23=*mu*, 29=*pu*<sup>2</sup>, 71=*neko*; nous les laissons hors de notre tableau, comme incertaines ou fausses; en revanche, il donne comme seulement hypothétique la valeur 56=*pa*<sup>3</sup>, que nous considérons comme acquise; il indique, de plus, que 82 appartiendrait à la série vocalique, 87 à la série *k-*, 79 à la série *z-*, ce dont nous ne retenons, en la précisant (voir note 3), que la valeur *kwe* de 87.

<sup>2</sup> Vingt exactement, dans notre liste, où nous n'avons pas compris (parce qu'il ne figure jusqu'ici sur aucune tablette) le caractère (\*89) attesté seulement par le vase de Cnossos Z 1715.

<sup>3</sup> *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 147-171. Une communication sur cette série de documents (inventaires de roues) a été présentée le 6 Mai 1955 à l'Académie des Inscriptions.

*forte*, indifféremment sourde ou sonore, et que, pour cette raison, il y a lieu (comme pour les occlusives) de représenter conventionnellement par le signe de la sourde.<sup>1</sup> Ceci posé, la liste des caractères identifiés avec certitude se présente ainsi:

1: <i>da</i>	13: <i>me</i>	30: <i>ni</i>	45: <i>de</i>	59: <i>ta</i>	74: <i>sse</i>
2: <i>ro</i>	14: <i>do</i>	31: <i>sa</i>	46: <i>ye</i>	60: <i>ra</i>	75: <i>we</i>
3: <i>pa</i>	15: <i>mo</i>	32: <i>qo</i>	48: <i>nwa</i>	61: <i>o</i>	76: <i>ra</i> <sup>2</sup>
4: <i>te</i>	16: <i>pa</i> <sup>2</sup>	36: <i>yo</i>	50: <i>pu</i>	62: <i>pte</i>	77: <i>ka</i>
5: <i>to</i>	17: <i>ssa</i>	37: <i>ti</i>	51: <i>da</i> <sup>2</sup>	66: <i>ta</i> <sup>2</sup>	78: <i>qe</i>
6: <i>na</i>	20: <i>ssu</i>	38: <i>e</i>	52: <i>no</i>	67: <i>ki</i>	80: <i>ma</i>
7: <i>di</i>	21: <i>qi</i>	39: <i>pi</i>	53: <i>ri</i>	68: <i>ro</i> <sup>2</sup>	81: <i>ku</i>
8: <i>a</i>	24: <i>ne</i>	40: <i>wi</i>	54: <i>wa</i>	69: <i>tu</i>	87: <i>kwe</i>
9: <i>se</i>	25: <i>a</i> <sup>2</sup>	41: <i>si</i>	55: <i>nu</i>	70: <i>ko</i>	
10: <i>u</i>	26: <i>ru</i>	42: <i>wo</i>	56: <i>pa</i> <sup>3</sup>	71: <i>we</i> <sup>2</sup>	
11: <i>po</i>	27: <i>re</i>	43: <i>ai</i>	57: <i>ya</i>	72: <i>pe</i>	
12: <i>so</i>	28: <i>i</i>	44: <i>ke</i>	58: <i>su</i>	73: <i>mi</i>	

ce qui, outre les syllabes à groupe initial complexe (*nwa*: 48; *pte*: 62; *kwe*: 87), et outre le signe (43) de la diphtongue *ai*, donne un tableau de valeurs qu'on peut ordonner comme suit, en fonction (verticalement) des consonnes initiales, et (horizontalement) des timbres vocaliques:

zéro ou <i>h</i> -:	<i>a</i> (8, 25)	<i>e</i> (38)	<i>i</i> (28)	<i>o</i> (61)	<i>u</i> (10)
yod:	<i>ya</i> (57)	<i>ye</i> (46)	—	<i>yo</i> (36)	
wau:	<i>wa</i> (54)	<i>we</i> (75, 71)	<i>wi</i> (40)	<i>wo</i> (42)	—
liquides:	<i>ra</i> (60, 76)	<i>re</i> (27)	<i>ri</i> (53)	<i>ro</i> (2, 68)	<i>ru</i> (26)
nasale labiale:	<i>ma</i> (80)	<i>me</i> (13)	<i>mi</i> (73)	<i>mo</i> (15)	
nasale dentale:	<i>na</i> (6)	<i>ne</i> (24)	<i>ni</i> (30)	<i>no</i> (52)	<i>nu</i> (55)
occl. labiales:	<i>pa</i> (3, 16, 56)	<i>pe</i> (72)	<i>pi</i> (39)	<i>po</i> (11)	<i>pu</i> (50)
occl. dent. non son.:	<i>ta</i> (59, 66)	<i>te</i> (4)	<i>ti</i> (37)	<i>to</i> (5)	<i>tu</i> (69)
occl. dent. sonore:	<i>da</i> (1, 51)	<i>de</i> (45)	<i>di</i> (7)	<i>do</i> (14)	
occl. dorsales:	<i>ka</i> (77)	<i>ke</i> (44)	<i>ki</i> (67)	<i>ko</i> (70)	<i>ku</i> (81)
occl. labiovélares:		<i>qe</i> (78)	<i>qi</i> (21)	<i>qo</i> (32)	
sifflante:	<i>sa</i> (31)	<i>se</i> (9)	<i>si</i> (41)	<i>so</i> (12)	<i>su</i> (58)
sifflante forte:	<i>ssa</i> (17)	<i>sse</i> (74)		<i>ssu</i> (20)	

<sup>1</sup> La même remarque vaut pour le syllabaire cypriot; voir notre article, *Bull. de la Soc. de Linguistique*, L (1954), p. 68-74.

Comme on ne saurait guère attendre de signes pour \**yi*, \**wu*, \**qu*, les manques dans ce tableau, concernent: *qa*, *ssi*, *ssu*, *yu*, *mu*, *du*. Mais rien ne prouve, a priori, que ces six signes se cachent tous parmi les vingt caractères de valeur mal déterminée ou indéterminée; par exemple, rien ne prouve que nos textes contiennent le nom du «fils» υἱός (qui s'écrirait \**u-yu*) ou un cas oblique duel du type (arc. d'Orchomène) διδυμῶν (la finale s'écrirait \*...*o-yu*), qui sont à peu près les seules formes grecques justifiant l'emploi d'un signe \**yu* du syllabaire; etc.

Aussi longtemps que les caractères litigieux n'auront pas été déterminés avec une probabilité suffisamment voisine de la certitude, il convient, dans les recueils de textes publiés en translittération latine, de les représenter par leur numéro d'ordre dans la classification de Bennett. Il ne suffit pas qu'une valeur soit *possible* pour un signe donné, pour qu'on puisse la faire passer dans les copies translittérées, sous peine d'égarer l'interprétation et de stériliser la recherche.<sup>1</sup>

C'est sur la détermination de la valeur des caractères que nous voudrions, ici, présenter quelques réflexions de méthode, illustrées d'exemples précis.

§ 2. La première règle de méthode est, bien entendu, de réunir le *dossier complet* des exemples, pour le caractère qu'on étudie. Une valeur présumée du signe pourra être tenue comme certaine ou très probable: si elle ne disconvient à aucun des exemples du dossier, si elle convient à un nombre suffisant d'entre eux (puisque en l'état de nos connaissances il serait vain de prétendre tout expliquer); enfin, si la présomption qui a servi d'hypothèse de travail dans le cas considéré est fondée sur des arguments valables, à partir d'un des éléments du dossier, ou, de préférence, à partir de plusieurs d'entre

<sup>1</sup> Un des torts de R. Browning, dans son édition translittérée des textes de Cnossos, *Supplementary Papers, no: 1* [March 1955] of the *Bulletin of the Institute of Classical Studies*) a été d'introduire dans sa translittération, comme sûres, des valeurs que Ventris lui-même ne donnait que comme hypothétiques, et dont certaines sont fausses (ainsi, *neko* est partout écrit pour 71, qui, en fait, doit se lire *we*<sup>2</sup>). L'usage de Browning n'est même pas cohérent; par exemple, le caractère 29 est tantôt représenté par 29, tantôt par *pu*<sup>2</sup>, tantôt même par *pu* (comme s'il s'agissait de 50). Cet ouvrage, qui aurait pu rendre beaucoup de services, fourmille, malheureusement, de fautes.

eux. Lorsque ces trois conditions ne sont pas réunies, on doit continuer à considérer le signe comme douteux.

La constitution du dossier est, elle-même, fonction des textes publiés, et le nombre de ceux-ci est toujours susceptible de s'accroître; dans la présente étude, il est tenu compte des mots figurant dans l'*Index* de Bennett (paru en 1953) et dans les tablettes de Mycènes éditées par Bennett en 1953.

Dans les limites étroites où se déroule la recherche, puisque tous les signes litigieux sont rares (fréquences: de 1 à 26 sur 10.000), les chances d'identification ne sont pas toujours proportionnelles au nombre des exemples connus. On n'a qu'un exemple<sup>1</sup> de 19: à Cnossos (Ag 90), dans le nom de personne (au nominatif) *e-ri-19*; rien ne donne à penser que les documents mycéniens nous fournissent ailleurs le *même* nom avec une autre graphie; les deux premières syllabes constituent le début d'une série de noms de personnes abondante et variée, tant à l'âge mycénien (à Pylos: *e-ri-qi-yo*, *e-ri-qi-ya*, *e-ri-ko-wo*, *e-ri-we-ro*, *e-ri-ma-si-yo*, etc.) qu'à l'âge classique; l'indétermination demeure complète.—On n'a que deux exemples de 63, et ils n'en font qu'un en fait: le nom de personne *ku-63-so* (accompagné de la mention *te-o-yo do-e-ro*) figure à Pylos dans En 03/14 et Eo 04/5, mais nulle part ailleurs avec une autre graphie; et les rapprochements à quoi l'on peut songer, tant à l'époque mycénienne (à Cnossos: *ku-ke-so*, *ku-mi-so*, etc.) qu'à l'époque classique, sont trop divers pour qu'on puisse, ici encore, sortir de l'indétermination.—De même, encore, pour 64 qu'on connaît seulement dans la forme féminine (Pylos Ab 10: *a-64-ya*) et dans la forme masculine (Cnossos Sc 26I et probablement X 5516: *a-64-yo*) d'un nom de personne, pour lequel des rapprochements divers sont envisageables.—En revanche, un dossier aussi restreint que celui de 87 (voir § 3) ou celui de 88 (voir § 3) peut mener à une solution, si les conditions sont, par ailleurs, favorables. Et inversement, un dossier relativement étendu, comme celui de 23 (voir § 6) peut ne pas fournir de bases suffisantes à l'identification du signe.

§ 3. Un des points de départ les mieux assurés est fourni par l'attestation d'un même mot avec des orthographes différentes.

<sup>1</sup> L'exemple de ...]19-ta[... que donne Browning dans So 6019 (fragment raccordé à So 0429) résulte d'une erreur de lecture. La tablette porte *te-mi-71-ta*.

Ainsi, une des caractéristiques des roues (κύκλα) de chars inventoriées dans la série So de Cnossos est d'être *o-da-87-ta* lorsqu'elles ne sont pas *te-mi-71-ta* (ces deux adjectifs s'appliquant à des façonnages différents de la jante); or, à côté de *o-da-87-ta* (So 0430, 0436, 0440, 0441), on relève les graphies *o-da-ke-we-ta* (So 0446/1), *o-da-ku-we-ta* (So 0435), *o-da-tu-we-ta* (So 894/4), qui (même si le mot lui-même demeurerait obscur) établissent pour 87 la valeur -xʃe- (avec, une fois, dissimilation accidentelle en -tʃe-); nous lisons ὀνδάρκφεντα<sup>1</sup>. Il n'y a pas d'autres exemples connus du caractère 87.

La difficulté est, souvent, de déterminer si les formes qu'on est tenté de confronter ainsi appartiennent *réellement* à un même mot. La probabilité est liée, d'une part, à la forme même du mot: plus il est long et moins il est banal, moins il y a de chances pour une rencontre de hasard; elle est liée, d'autre part, au contexte, le parallélisme des contextes donnant vraisemblance à l'identité des mots confrontés. A ce double point de vue, un exemple comme celui de ὀνδάρκφεντα est privilégié. Mais il s'en faut que les deux conditions soient toujours aussi clairement remplies; en particulier la seconde, lorsqu'il s'agit de noms propres. Cependant, même alors, il n'est pas exclu qu'on arrive à une probabilité suffisante, comme ce semble être le cas pour 88.

Le caractère 88 nous est connu par deux exemples: *sse-29-88* dans un inventaire de personnel à Pylos (Aa 15), *a-na-88* dans un inventaire de céréales à Mycènes (Fo 101/2), les deux mots étant des noms de personnes. La recherche, ici, s'appuiera sur deux faits: d'une part, l'extrême rareté des mots commençant par *sse-* (une dizaine en tout), et l'existence, dans cette courte liste, d'un nom de personne *sse-29-ro* à Pylos, dans un inventaire de céréales (Ea 18); d'autre part, la très fréquente récurrence, à Pylos, des mêmes noms de personnages dans des inventaires divers (personnel, bronze, céréales, bétail, etc.)<sup>2</sup>; de là résulte une probabilité suffisante pour identifier *sse-29-88* et *sse-29-ro*, ce qui conduit, pour 88, à une valeur présumée *ro*<sup>3</sup> (ou, à la rigueur, *ra*<sup>3</sup>, car rien n'indique s'il s'agit,

<sup>1</sup> Voir p. 22 note 3.— Furumark (*Eranos*, LII, p. 58), non sans hésitation, propose \*ὀδάρκφεντα (avec la valeur -kwe- de 87 à laquelle nous sommes, indépendamment, arrivé). — Ventris, en dernier lieu (voir p. 22 note 1), donne simplement 87 comme un signe de la série k-.

<sup>2</sup> Signalons l'intérêt qu'il y aurait à posséder un répertoire des noms de personnes figurant dans les tablettes de Pylos.

dans Aa 15, d'un homme ou d'une femme). En reportant cette valeur dans le nom *a-na-88* de Mycènes, on obtient une forme qui se retrouve à Cnossos, comme nom d'homme, dans un inventaire de bétail (D1 928): *a-na-ro*. Les lectures ainsi obtenues mènent elles-mêmes à une interprétation grecque qui, pour *a-na-88* ne soulève pas de difficulté (bien qu'il y ait ambiguïté; exempli gratia, Ἄν-αλος, cf. hom. Ἀμφί-αλος et pylien *a-pi-a<sup>2</sup>-ro*, gr. Ἐνί-αλος, Ἐφ-αλος, Πάρ-αλος, etc.), et qui, pour *sse-29-88*, est satisfaisante: une fois démontré (voir § 7) que 29 est bien *pu<sup>2</sup>*, la lecture, évidente, est Ζέφυρος (ou, à la rigueur, Ζεφύρων). On devra donc considérer l'identification de 88 à *ro<sup>3</sup>* comme extrêmement probable.

§ 4. A défaut d'un doublet orthographique identifiable, on peut tirer, de l'entourage phonétique d'un caractère non connu, des indications probables, soit sur son vocalisme, soit sur son consonantisme. Par exemple, le signe 85 est initial de mot dans tous les exemples connus: cinq à Pylos (An 16/4; Eb 24/2; Fn 02/11; Fp 13/2; Kn 01/23), deux à Mycènes (Au 102/5; Oe 128), neuf à Cnossos (C 1582/2; Da 1116; Db 1166; Dw 1103; Fp 13/2; Od 666; Sd 0402; X 972; X 6008); il y a donc, a priori, des chances pour que ce soit un signe de voyelle (consonne initiale: zéro ou *h*), ou un signe de diphtongue. D'autre part, s'il s'agit d'un signe de voyelle, la séquence 85-*u-te* (dans Od 666) exclut les valeurs *i* et *u* pour ne laisser subsister comme plausibles que *a*, *e* et *o*.

§ 5. Un autre point de départ possible consiste à *aevimer* l'équivalent grec d'un mot mycénien comportant un caractère inconnu, dans la mesure où la physionomie du mot et le contexte permettent une telle démarche. C'est ainsi que nous avons procédé pour l'adjectif duel *te-mi-71-te* (So 0437, 0444), pluriel *te-mi-71-ta* (So 894/3, 0429, 0431, 0434, 0439, 0445, 0448, 0449), appliqué, respectivement, à κύκλω et à κύκλα, et désignant, pour les roues qui ne sont pas ὀνδάρχηεντα, un autre type de jante. Nous avons pensé<sup>1</sup> à

<sup>1</sup> Voir p. 22 note 3. — Furumark (*Eranos*, LII, p. 58) avait, lui aussi, songé à hom. τερμιόεντα, mais s'était laissé conduire, par là, à une valeur *-owe-* de 71, qu'il ne propose, au reste, qu'avec hésitation, et qui est en contradiction avec le monosyllabisme des signes du syllabaire mycénien. — Ventris, en dernier lieu (voir page 22 note 1), considérant 87 comme une ligature de 24+70, propose, avec doute, *neko*, qui est indéfendable.

l'adjectif \*τερμι-φεντ-, qu'on connaît chez Homère, sous une forme refaite (pour les besoins du rythme dactylique) en τερμιοφεντ- avec le sens de «pourvu d'un rebord» (le nom du «rebord» étant τέρμις, connu par Hésychius). Nous avons déduit de là une valeur *we*<sup>2</sup> pour 71. Cette valeur s'est, d'ailleurs, trouvée vérifiée par un doublet écrit autrement (§ 3), et que nous n'avions pas, jusque là, reconnu: [te-]mi-we-te, dans un inventaire de «pièces détachées» de chars (Sg 890bis/3). Il n'y avait pas, d'autre part, à en faire l'épreuve ailleurs, puisque le dossier de 71 se réduit, pratiquement, à notre mot<sup>1</sup>.

Mais il va de soi que *deviner* ainsi, c'est faire un simple pari, qu'on peut, selon les cas, gagner ou perdre; il reste à voir ce que vaut cette hypothèse de travail. Là où la contre-épreuve d'un doublet avec une autre orthographe n'existe pas, l'hypothèse ne saurait être considérée comme probable que si l'application de la valeur supposée du signe fournit, au moins pour une portion importante du dossier, des lectures valables. Nous allons voir, par exemple, que ce n'est le cas, apparemment, ni pour l'hypothèse 35=*ai*<sup>2</sup>, ni pour l'hypothèse 23=*mu*, la première étant sûrement fautive, la seconde demeurant indémontrée.

§ 6. Le dossier de 35 comprend les éléments suivants; à Pylos, des exemples initiaux: 35-ka-te-re (Va 01/1, 3), 35-ki-no-o (Vn 02/5, 10), 35-to (Eb 07/2); à Cnossos, des exemples intérieurs: a-35-ka (Le 786, Ld 1009), o-ne-35-i (X 1620).— Le pari, ici, a consisté à supposer identiques le nom du personnage pylien 35-ki-no-o de Vn 02 et le nom du charron cnossien ai-ki-no-o (Se 879, Se 1006); mais

<sup>1</sup> Outre les exemples mentionnés, appartenant à la série So, le signe 71 se retrouve à Cnossos dans un inventaire d'épices (Ga 680: ...]mi-we<sup>2</sup>) et dans un inventaire de personnel (Am 599: ...]mi-we<sup>2</sup>), l'une et l'autre fois dans des mots incomplets, qu'il n'y a aucune raison de vouloir identifier à notre τερμιφεντ-, qui, d'ailleurs, sont probablement différents dans le cas de Ga et dans celui de Am, mais qui doivent être des dérivés en -φεντ- de substantifs en -μι-; sur ceux de ces substantifs attestés en grec classique (avec ou sans passage, secondaire, à la flexion en occlusive dentale), cf. Buck-Petersen, *Reverse Index* (p. 16, col. 3; p. 422, col. 2-3, et p. 423, col. 1; p. 444, col. 1; p. 453, col. 3); exempli gratia, pour Ga, \*[σασα]μιφεντ-; etc. Il est probable qu'une de ces traditions orthographiques, pour nous obscures, qui régissent l'emploi des doublets graphiques, faisait, à Cnossos, préférer le signe *we*<sup>2</sup> au signe *we* (mais non toujours: Sg 890 bis/3) après le signe *mi*.

la totale invraisemblance de formes telles que *\*a-ai<sup>2</sup>-ka* ou *\*o-ne-ai<sup>2</sup>-i* eût dû suffire à écarter immédiatement l'hypothèse  $35 = ai^2$ ; songer à l'homérique Ἀκίνοος, donc à  $35 = a^3$ , n'aurait pas mieux valu, et pour les mêmes raisons: précédé de voyelle dans les deux cas où il est intérieur, 35 a grandes chances d'être un signe à consonne initiale; suivi de *i* dans X 1620, il est vraisemblablement un signe de vocalisme *e*, *a*, ou *o*; ce sont là des données immédiates du contexte phonétique (§ 3).— Il reste donc à chercher de nouveaux points de départ, et, avec de l'ingéniosité, la chose est toujours possible. Si l'on supposait, par exemple, que les deux *35-ka-te-re* de Va 01 signifient «de chaque côté» (ῥεκατέρη) et s'opposent, dans le même texte, à *a-po-te-ro-te* qui signifierait «des deux côtés» (ἀμφοτέρωθεν), on pourrait inférer de là, pour 35, une valeur *we<sup>3</sup>* qui serait, elle, phonétiquement plausible; mais il resterait à montrer qu'une partie, au moins, des formes du dossier 35, ainsi lues, permettent d'aboutir à une interprétation grecque satisfaisante, ce que nous n'avons pu établir. Le problème reste donc ouvert. Comme reste ouvert, par exemple, celui de 23.

Le dossier 23 est assez largement fourni, tant à Cnossos qu'à Pylos. Exemples initiaux: *23-da* (Dw 1331), *23-yo-me-no* (Un 03/1), *23-ka-ra* (Pp 498/2), *23-ko* (An 25/5), *23-ta-pi* (An 24/7 et Cn 09/2), *23-ti-ri* (Ep 02/6), *23-to-na* (An 43/3). Exemples non sûrement initiaux: ...]23-ki-ti (X 410/2), ...]23-ko[...] (X 443), ...]23-ti-ya (X 430). Exemples intérieurs: *a-23-ta-wo-no* (Jn 03/26), *da-ra-23-ro* (Dw 1220), *ki-23-ko* (Dv 1085), *o-23-ka-ra* (Od 666/e), *pi-ya-23-nu*[...] (X 5901), *sa-23-ta-yo* (L 520/3; Jn 04/4), *ti-23-nu-we* (M 683/2), *ti-23-nu*[...] (X 539), ...]ka-23-ko-to (V 831/2), ...]ya-23-ta (Ap 5864/5).— Ici, en partant de *a-23-ta-wo-no*, génitif du nom d'un personnage pylien, il était tentant de songer à cet Ἀμυθάων, dont la légende faisait le fondateur, précisément, de Pylos,<sup>1</sup> ou, du moins, à un humble homonyme du fondateur. Mais il ne semble pas qu'on soit allé plus loin, et qu'on ait rendu compte, à partir de l'hypothèse  $23 = mu$ , de tout ou partie des autres éléments du dossier. D'autre part, cette identification elle-même est loin de s'imposer pour *a-23-ta-wo-no*; les noms en -ᾠων<sup>2</sup> semblent avoir été particulièrement

<sup>1</sup> Voir Apollodore, I, 96; et *Odyssée* λ 259; Pindare *P.* IV, 126; Hérodote, II 49; etc.

<sup>2</sup> Bibliographie chez Schwyzer, *Gr. Gr.* I, p. 521.

fréquents à l'époque mycénienne<sup>1</sup>; et parmi les exemples de ces noms, nombreux à Cnossos comme à Pylos, figure, notamment, un *a-re-ta-wo* (Ap 645/3), lequel nom se retrouve dans l'*Iliade* (Z 31); il aurait donc été tout aussi justifié de partir d'une hypothèse  $23 = re^2$ . Dans ces conditions, il est abusif, jusqu'à nouvel ordre, de faire état de l'interprétation *mu* pour *23*, qui n'est pas acquise.

§ 7. En revanche, l'interprétation *pu*<sup>2</sup> pour *29*, qui jusqu'ici ne se présentait (au même titre que les interprétations discutées au § 6) que comme une hypothèse de travail, nous paraît susceptible de vérification. Le signe, aussi bien qu'à Pylos, est attesté à Mycènes (Au 102/5), à Eleusis<sup>2</sup>, et à Cnossos<sup>3</sup>. Nous nous contenterons, ici, d'examiner le dossier pyléen, les résultats de cet examen paraissant suffire à administrer la preuve recherchée.

Les éléments du dossier pyléen de *29* sont les suivants. Exemples initiaux: *29-ra*<sup>2</sup> (Na 52, Nn 01/3); *29-te-re* (Na 57); *29-ti-ya* (Jn 02/3); *29-[ ]-ya-ko* (Jn 01.17). Exemples intérieurs: *a-29-de* (Vn 01/7); *a-29-ya* (Kn 01/11); *a-29-we* (An 07/1, Cn 02/7, Jn 09/8, Ma 05/1); *re-u-ko-ro-o-29-ru* (Jn 08/2); *sse-29-ro* (Ea 18); *sse-29-88*, c'est-à-dire (§ 3) *sse-29-ro*<sup>3</sup> (Aa 15). Exemple peut-être final: ...]29 (Er 02/2).

Un premier point de départ est fourni par le nom de personne *sse-29-ro*<sup>3</sup> (Aa 15) = *sse-29-ro* (Ea 18), pour lequel Ζέφυρος (ou Ζεφύρων?) s'impose (§ 3). Et cf. *sse-pu*[... à Cnossos (X 333).

Un second point de départ est, également, fourni, par des noms de personnes. Il y a de fortes chances pour que le forgeron *29-ti-ya* de Jn 02/3 soit le même personnage que le *pu-ti-ya* qui figure dans An 21/10 (inventaire de personnel); de même, le forgeron *ka-wa-ti-ro* figure à la fois dans Jn 03/24 et dans An 21/2, etc. (voir § 3).

<sup>1</sup> Le *Reverse Index* de Bennett cite 32 mots à finale ...*awo* (parmi lesquels il y a, sûrement, bon nombre de nominatifs en -*awon*), deux mots à finale ...*awone*, quatre mots à finale ...*awono*: cf. *a-ka-wo* (Ai 738; Kn 01/18) | *a-ka-wo-ne* (Un 11/9), etc.

<sup>2</sup> La forme *da-29-ra-ssu* à Eleusis correspond à la forme de Cnossos *da*<sup>2</sup>-*29-ra-ssu* (V 479/1; Dw 1173).

<sup>3</sup> Un certain nombre des exemples relevés dans l'*Index* de Bennett sont peut-être de lecture incertaine; le dossier *29* comprendrait, pour Cnossos, selon Bennett: X 134; V 159/4; Sc 243; X 331; Fh 343; Uf 432/3; X 479/1,3; X 662; Gg 702/2; X 745/2; B 799/6; As 821/2; X 1018; Dw 1173; As 1516/2,4,11; Uf 1522/2; X 0492.

Il y a, pareillement, de fortes chances pour que le forgeron 29-[ ]-*ya-ko* de Jn 01/17 soit le même que le personnage *pu*-[ ]-*a<sup>2</sup>-ko* de An 21/7. Il s'agit, respectivement, de noms tels que Πυθίας, d'une part, Πυθίαρχος (vel sim.) d'autre part.

Les textes pyliens mentionnent, au latif *a-29-de* (Vn 01/5), et au locatif *a-29-we* (An 07/1, etc.; cette forme suppose un thème en *-u-*) un nom de localité, d'où dérive *a-29-ja* (Kn 01/11: «région de A.»). Si l'on se rappelle les nombreux exemples de mots présentant un flottement initial entre *-a* et *ai-*,<sup>1</sup> on pourra admettre sans peine, pour ce nom de localité, la lecture Αἰπό. Il a été remarqué<sup>2</sup> que les noms de lieux grecs jusqu'ici identifiés dans les tablettes pyliennes ne coïncident pas avec ceux que nous fournit la tradition postérieure (homérique ou classique). Notre identification pourrait, ici, préciser un premier lien entre la géographie pylienne d'âge mycénien, et la géographie pylienne d'âge homérique; cf. B 591 sv.:

Οἱ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἐρατεινήν  
καὶ Θρόνον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἐόκτιτον Αἰπό,  
καὶ Κυπαρισσήεντα καὶ Ἀμφιγένειαν ἔναιον,  
καὶ Πτελεὸν καὶ Ἔλος καὶ Δώριον...

Parallèlement à \*Αἰποία (*a-29-ya*) «région de Αἰπό», rien n'empêche d'admettre, avec la même dérivation, \*Πυλία «région de Pylos». Ce dérivé (peut-être au locatif), pourrait être, compte tenu de l'équivalence, déjà observée, *ra<sup>2</sup>=ri-ya*, reconnu dans l'indice de lieu (province) 29-*ra<sup>2</sup>* qui, dans Na 52 et Nn 01/3, précède les noms de lieux (bourgs) *a-ki-ri-yo* et *a-ke-re-u* (cf. Cn 32/3).

Le nom de forgeron (Jn 08/2) *re-u-ko-ro-o-29-ru* est, certainement, un composé à second terme *-οφρυς*; le premier terme, seul, fait difficulté (*λευχρο-* au lieu de *λευχο-*, par assimilation au second terme?); cf. l'adjectif *λεύκοφρυς* (dans un oracle, rapporté par Hérodote, III 57).

A la fin de Na 57, devant *ki-ti-ye-si* (peut-être 3<sup>e</sup> pl. \*χτίενσι de \*χτείμι =class. χτίζω) figure 29-*te-re* (sans doute nomin. pl.); ce mot, qui se retrouve à Cnossos (V 159/4) et qui, dans le contexte de la

<sup>1</sup> Cf. *a-to* (As 40/2) et *ai-to* (Da 6061); *a-wo-ro* (B 800/3) et *ai-wo-ro* (Ch 896); *a-ke-wa-ta* (Jn 03/17) et *ai-ke-wa-to* (Db 1295, etc.); *a-wa-ta* (An 21/13) et *ai-wa-to* (As 1516/14); *a-ta-ro* (An 14/5) et *ai-ta-ro* (Jn 08/2); *a-ki-wa-ta* (B 801/3) et *ai-ki-wa-to* (Of 987); etc.

<sup>2</sup> E. G. Turner, *Bull. Inst. Class. St.*, I (1954), p. 20.

série Na, désigne, comme *ka-ke-we* (χαλκῆρες), *na-u-do-mo* (ναυδόμοι), etc., un corps de métier, pourrait se lire \*φυτῆρες (« planteurs »).

Enfin, dans la tablette Er 02, il est probable que nous avons affaire à la forme mycénienne (bien connue) ἀπὸ de ἀπὸ. On sait qu'en mycénien, comme à date historique en arcado-cypriote, le génitif-ablatif est remplacé par le datif comme régime de préposition. Entendre ici, ou bien ...[a]-29 *te-me-no* (préposition + régime), ce qui ne va pas sans difficulté, ou bien, plutôt, *sa-ra-pe-do-[ne a]-29* (régime + postposition: « Σαρπηδόνοσ ἀπο »).

Tous les exemples du dossier pylien s'accommodant de l'hypothèse 29=*pu*<sup>2</sup>, un effet du hasard est pratiquement exclu, et l'hypothèse peut être considérée comme valable, même si certains éléments du dossier cnossien restent encore obscurs.

*Paris XIV<sup>e</sup>*  
35, Bd. Fourdan

MICHEL LEJEUNE

NOTE DE CORRECTION.—Au moment où a été rédigé cet article, nous n'avions pas encore reçu l'article de P. Meriggi (*Athenaeum*, XXXIII [1955], p. 64-92); sur 19 (§2), voir p. 70; sur 23 (§6), voir p. 71-72 (doutes sur la valeur *mu*); sur 29 (§7), voir p. 72-73 (probabilité de la valeur *pu*<sup>2</sup>, ou tout au moins d'une syllabe de vocalisme *u*); sur 35 (§6) voir p. 73 (*ai* invraisemblable; peut-être *we* ?); rien sur 63 (§2); sur 64 (§2), voir p. 75; sur 71 (§5), voir p. 76; sur 85 (§4), voir p. 78; sur 87 (§3), voir p. 76-77 (*kwe* ou *twe*); sur 88 (§3), voir p. 78.

Il nous paraît utile de préciser, d'autre part, l'origine de certaines des valeurs hypothétiques accueillies par la liste de Ventris dans *Bull. Inst. Class. St. I* [1954], p. 10. La valeur *mu* pour 23 a été proposée indépendamment par J. Chadwick et par H. Mühlestein (*Olympia in Pylos*). La valeur *pu*<sup>2</sup> pour 29 a d'abord été proposée par L. Palmer, dans un article (*Gnomon*, 1954, p. 55-57), qui nous avait échappé; un certain nombre de ses identifications se recoupent avec les nôtres: λέυκ <ρ> οφρυς, Ζέφυρος, φυτῆρες; il y ajoute, pour Pylos, 29-*ra*<sup>2</sup>-*a-ke-re-u* (Nn 01/3) et 29-*ra*<sup>2</sup>-*a-ki-ri-jo* (Na 52), où il voit Ποράγρεός et Ποράγριος, noms de forgerons, alors qu'il nous paraît plus plausible d'y voir de doubles noms de lieux; il mentionne, pour Cnossos, la significative équivalence *da-pu-ri-to*[...] (X 140/1) et *da-29-ri-to-jo* (Gg 702/2).—D'après une lettre de M. Ventris, l'existence même du signe 88 (§3) serait contestable, la vraie lecture de Aa 15 (Pylos) étant *sse-29-ra*<sup>3</sup>, qui, dans des contextes parallèles, est avec *sse-29-ra-o* (Ad 664, inédit) dans le même rapport que *ku-te-ra*<sup>3</sup> (Aa 14) avec *ku-te-ra-o* (Ad 696, inédit), et l'attestation de 88 à Mycènes demeurant douteuse.